

Programme

Colloque gestes et écritures dans les arts contemporains

SAILLANCES DU GESTE (ARTS VISUELS, DANSE, PERFORMANCE)

Mercredi 16 et jeudi 17 avril, Université de Franche-Comté

UFR SLHS, Amphi Donzelot

Organisé par Aurore Després (équipe de recherche CIMArtS au sein d'ELLIADD (EA4661) et DU Art, danse et performance de l'Université de Franche-Comté) **en partenariat avec** Barbara Formis et Mélanie Perrier (Laboratoire du Geste, Paris 1 Panthéon-Sorbonne Institut ACTE, UMR 8218, C.N.R.S), Christian Gattinoni (Ecole Nationale Supérieure de Photographie d'Arles) et Laurent Devèze (Institut Supérieur des Beaux-Arts de Besançon), **avec le soutien** de La Région de Franche-Comté et la **collaboration** de l'INA et d'Intermèdes Géographiques.

Le geste, opérateur essentiel des modes d'existence humaine, apparaît généralement peu traité pour lui-même. Au contraire du *verbe*, du *texte* ou même de *l'image*, le *geste* est souvent dénié mais plus généralement masqué dans les implicites des discours, placé en position interstitielle ou infra-textuelle, traité comme objet ou matériau contingent, en négatif ou en second. Pourtant, il est certain que les discours philosophiques, esthétiques, historiques, anthropologiques et les pratiques artistiques au XXème siècle ont accordé au geste une place de plus en plus importante et nous dirons de plus en plus *saillante*. Le geste fait irruption, il dépasse, s'avance, s'élève au-dessus de la matière plastique et corporelle qui forme l'œuvre d'art contemporain. Le geste saillit. Ainsi, dans la diversité des engagements du corps de l'artiste, adviennent la modernité chorégraphique, les phénomènes de « performance » dans le champ des arts plastiques, l'émergence de la poésie sonore ou même l'esthétique du mouvement dans la photographie et dans le champ cinématographique... ces modifications structurelles de ce qu'on appelle « l'art », montrent souvent la prédominance du processus sur l'œuvre finie et tendent à révéler la primauté du geste sur l'objet.

La première partie de ce colloque a ce double objectif de rendre expressément saillant le geste comme possible catégorie esthétique en même temps que de mettre à jour ces saillances des gestes à l'œuvre dans l'actualité des arts contemporains et notamment dans les champs croisés des arts visuels, de l'art performance, de la poésie sonore et de l'art chorégraphique. Deux axes structureront le questionnement :

- 1- Quelle définition, statut ou rôle pour le "geste" dans l'histoire et l'esthétique des arts ? Peut-on assimiler le geste à une action ? à un mouvement ? Le geste est-il simplement un instrument qu'on utilise ? un concept auquel on peut penser ? un matériau plastique particulier ? une forme de vie ?
- 2- Comment certains artistes de l'art performance, de la danse, de la vidéo, de la photo, de la poésie sonore définissent-ils le "geste" dans leurs pratiques ? Quelle relation entre le geste d'un corps dans l'œuvre et le geste créateur de l'œuvre ? Quelle relation du geste à l'image ? au langage ? à l'objet ? au temps ? au quotidien ? au travail ? au politique ? Que "peut" finalement le geste comme matière même de nos espaces et de nos temps ?

Mercredi 16 avril

9h00 **accueil/ouverture**

Aurore Després et Pascal Lecroart (équipe de recherche CIMArtS-UFC et DUADP), Laurent Devèze (ISBA Besançon), Barbara Formis (Laboratoire du Geste, Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Christian Gattinoni (ENSP Arles)

Modération : Aurore Després, Université de Franche-Comté et Barbara Formis, Université Paris I Panthéon-Sorbonne

9h30 **Barbara FORMIS**, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Le geste : entre performance et philosophie

Le geste est un outil de la pensée. Mais une tension existe entre le corps pensant et le discours théorique classique, qui se veut traditionnellement désincarné. Platon avait déjà condamné les sensations physiques comme illusoire, et il faudra attendre le XXe siècle et l'arrivée de la phénoménologie et du pragmatisme pour assister à une revalorisation du sensible comme outil de la pensée. L'art, par son implication avec l'expérience et le sensible devient donc une forme nouvelle de pensée. La philosophie ayant à apprendre de l'art pour penser son expression, sa mise en voix, son incarnation, l'art ayant à apprendre de la philosophie pour devenir un lieu privilégié d'une prise de conscience du monde, en résonance avec son époque. On peut ainsi constater qu'au sein d'une triple relation (arts plastiques, arts de la scène, philosophie) émerge une nouvelle forme artistique : la performance. Basée sur le geste expérimental, sans appui narratif ou discursif établi, la performance (en anglais *performance art*) rompt avec les arts vivants (théâtre, danse, musique, dits *performing arts*) pour établir une nouvelle forme de théâtralité fondée sur l'anthropomorphisme, et ayant aussi des implications sociales et politiques.

10h15 **Catherine CONTOUR**, artiste

Il suffit d'un geste - du titre d'un ouvrage de François Roustang sur l'hypnose à la question de ce qu'engage le geste ?

Laurence Louppe évoquait dans « Poétique de la danse contemporaine », la pratique dite du *Mouvement authentique* qu'elle reliait à la théorie du 'geste unique' chez Nikolais, « geste aussi imprévisible que totalement nécessaire et qui dort dans l'imaginaire du corps jusqu'à ce que la puissance du travail de la danse n'en révèle l'émergence soudaine ». Je me propose de prolonger cette réflexion en évoquant ma pratique de l'hypnose d'aujourd'hui pour la danse, à partir de la notion de pré-geste et de la question de l'engagement.

11h00 **Philippe ROY**, Université Paris 8

De la politique comme libération des gestes

Il s'agira de montrer en quoi la politique est pensable par le geste, qu'il y a même en elle une lutte gestuelle incessante, des gestes entre gestes. Certains gestes politiques pouvant retentir avec et par d'autres gestes, ouvrant un champ gestuel, libérant des gestes du pouvoir d'autres gestes (et des idées politiques). Artaud sera sur ce point éclairant.

11h45 **Bartolome FERRANDO**, poète sonore, Université de Valencia (Espagne)

Geste et action, art et vie : Conférence-action phonétique-objetuelle

Je présenterai une conférence-action inédite intitulée *Conférence-action phonétique-objetuelle* et questionnerai ce qu'il en est du "geste" dans le champ de la poésie sonore et plus largement de la vie conçue comme œuvre d'art, à travers une présentation de mon dernier ouvrage *Arte y cotidianidad. Hacia la transformación de la vida en arte (Art et quotidien. Vers la transformation de la vie en art)*, Ardora, 2013.

14h00 **Béatrice BALCOU**, artiste (Belgique)

Des gestes de l'attention pour un autre regard

Mes œuvres récentes sont des performances, qui par leur temporalité diluée et la concentration avec lesquelles elles sont exécutées, contredisent nos habituelles règles de productivité et invitent le spectateur à prendre son temps. Je propose de vous présenter, puisque nous sommes à Besançon, l'expérience curatoriale que j'ai menée au Frac Franche-Comté en septembre 2013 et qui s'intitulait "Chaque Chose En Son Temps". Cette exposition d'une demi-journée invitait les spectateurs à prendre conscience de la nécessité de repenser notre rapport au temps, de s'extraire momentanément de l'agitation pour se laisser traverser par une autre temporalité: celle du ralentissement, de l'attention et de l'absorbement.

14h45 **Pauline CHEVALIER**, Université de Franche-Comté

Éloge de la main et du carburateur : du geste et du métier dans quelques pratiques artistiques contemporaines

Henri Focillon, dans un texte daté de 1934 faisait l'« éloge de la main », des siennes, celles de celui qui écrit, mais aussi de celles de l'artiste : « la main est action : elle prend, elle crée, et parfois on dirait qu'elle pense ». Le célèbre historien d'art se réfère à Rembrandt, à Rodin, à Gauguin, mais ses analyses trouvent un écho contemporain dans certaines pratiques actuelles où le geste va à l'encontre de plusieurs décennies placées sous le signe de la dématérialisation de l'œuvre d'art. Le geste et le « métier » retrouvent une certaine aura dans la production artistique contemporaine, non sans remettre en cause certains acquis des avant-gardes artistiques, non sans interroger la relation de l'artiste au « travail » et à l'artisan. En étudiant cette acception du geste comme signe du « métier », et à travers l'étude de quelques exemples directs ou plus métaphoriques (Adrian Villar Rojas, Anri Sala, Stéphanie Cherpin, Gaëlle Chotard, entre autres) il s'agira de comprendre ce que peut signifier cette mise en valeur du geste et du métier à l'ère de la dématérialisation et de la société postindustrielle qui se caractérise notamment par l'« ignorance totale du monde d'artefacts que nous habitons » (Matthew B. Crawford, 2009).

15h30 **14 minutes de Pause Relâche Surprise par GERWULF (EL COYOTE)**

15h45 **Claude SORIN**, artiste chorégraphique, enseignante en histoire de la danse

Paroles de danseurs à la radio : des gestes dansés au geste chorégraphique

La danse sur écoute, le geste chorégraphique à l'épreuve du verbe à travers sons de cours, spectacles et entretiens. Cette présentation donnera à entendre certains de ces dits de la danse, afin de partager les apports spécifiques de ces sources sonores témoignant de la part de l'oralité dans le travail des gestes chorégraphiques de la formation du danseur aux plateaux. De ces voix lancées dans l'espace radiophonique au plus près des gestes, des souffles, de Janine Charrat à Trisha Brown, comment ses archives nous ouvrent d'autres récits de la mémoire des corps, d'une danse par ouï-dire.

16h45 **Emmanuel SIETY**, Université Paris 3.

Gestes, mouvements, postures dans quelques films de Jean-Luc Godard

Toute l'œuvre de Jean-Luc Godard peut se lire à travers son intérêt particulier pour les positions et les mouvements du corps, envisagés sous l'angle de la création plastique (le cinéaste en peintre, en sculpteur, en chorégraphe) ou de la science (le cinéaste en observateur de ce que les corps peuvent indiquer d'un état de la société). L'attention se portera ici plus précisément sur ses films des années 1980 et 1990, marqués notamment par la découverte du travail de Jean-Claude Gallota à Grenoble.

17h30 **Christian GATTINONI**, Ecole nationale supérieure de photographie d'Arles

Le geste photochorégraphié

Mise en lumière, mise en espace du geste photochorégraphié. De sa prise de vue directe ou par la mise en scène, le geste photographié se trouve exacerbé dans la séquence, la série ou grâce à une post-production plasticienne. La mise en exposition peut se jouer dans une dimension elle-même chorégraphiée. Avec les photographies de Gabriel Desplanque, Martin Kippenberger, Edouard Levé, Frédéric Nauczyciel, Aurélie Pétreil, du workshop ENSP/ISBA mené par Michel Kélémenis en Arles et les extraits vidéos de *Viiiite* Electroac ou *Cycle Duo*, 2009 de Michel Kélémenis.

19h-21h **SOIREE EXCENTRICITES #2** Rencontres autour de la performance organisées par l'ISBA.

« Poésie et performance ». Commissariat : **Bartolomé FERRANDO. EXPOSITION ""**

A l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Besançon, 12 rue Denis Papin.

Jeudi 17 avril

9h-12h30 **Olga MESA**, chorégraphe et **Francisco RUIZ DE INFANTE**, artiste

Double vision/Double tension : les gestes du Corps Opérateur devant et derrière la caméra

Conférence performative. Les notions de Corps Opérateur et de Double vision sont expérimentées depuis longtemps dans le travail chorégraphique de Olga Mesa, et particulièrement dans son projet "labOfilm&1: "La Lamentation de Blanche-Neige" (2012). Chez Francisco Ruiz de Infante, elle trouve son écho dans la réalisation de ses « performances/tournages » et dans la « mise en espace » du corps du spectateur face et dedans ses installations et dispositifs audiovisuels. Dans cette conférence performative, ils présenteront et activeront plusieurs documents audiovisuels en lien avec leurs travaux, autant réalisés séparément qu'en collaboration. *Le corps Opérateur* est un corps-œil-oreille, qui active ses décisions et impulsions en dialogue avec une ou plusieurs caméras. Là, la caméra/regard est une extension du corps. Elle marque sa relation avec l'espace filmique, imaginé ou vécu, et provoque présences et absences « actives » de différents natures : transitions, hors-champs, angles morts, inserts, situations périphériques de la vision, accélérateurs de l'inconscient, situations paradoxales et contresens. *La double vision* interroge le dehors et le dedans de l'acteur et du spectateur en les réunissant dans un espace de présents et de mémoires. Les gestes pratiques et les gestes en représentations imagées entrent en vibration : filmer et être filmé ne sont qu'un.

Biographies des intervenants

Béatrice Balcou est artiste et vit à Bruxelles. Diplômée en arts plastiques de l'université de Rennes II et de Paris I, elle participe ensuite au post-diplôme e.x.e.r.c.e dirigé par M. Monnier et X. Le Roy au CCN de Montpellier. Son travail entre photographie, vidéo, performance et film d'animation se situe dans un processus créatif lié à l'étude du geste et a été présenté notamment à la Cinémathèque de Tanger, à la galerie Elaine Levy à Bruxelles, à l'Espace Croisé à Roubaix, au FRAC Franche-Comté, au Centre d'art Le Quartier à Quimper, à la Fondation Ricard et au Palais de Tokyo à Paris. Elle prépare actuellement une exposition au Casino Luxembourg.

Pauline Chevalier est maître de conférences en esthétique et histoire des arts à l'Université de Franche-Comté-ELLIAD-CIMArtS (EA 4661). Ses recherches portent notamment sur la scène artistique américaine des années 1960 et 1970, et sur les croisements entre les arts. Ses dernières publications traitent des implications esthétiques et politiques de l'art « processuel », des relations entre vocabulaire du script de performance et renouveau des formats de la critique aux Etats-Unis, ou encore des relations entre avant-gardes américaine et européenne dans les années 60. Elle travaille actuellement à la publication d'*Une histoire des espaces alternatifs* à New York (1969-1990), à paraître aux Presses du réel au printemps 2014.

Catherine Contour est artiste, exploratrice du corps, du mouvement et de la représentation dans les domaines du spectacle vivant et des arts plastiques, à partir d'une double formation en danse contemporaine et en arts à l'ensad/Paris. Sa passion pour les jardins et les lieux s'exprime à travers de nombreuses pièces telles que des *autoportraits chorégraphiques* et des *Plages* : créations uniques pour un lieu, mode d'habitation éphémère qui invitent *nageurs* et *baigneurs* à se glisser ensemble dans une expérience intime et collective (*Une Plage à Royaumont*, août 2012). En 2000, elle découvre les liens subtils qui unissent processus hypnotique et processus de création et bénéficie d'une bourse du CND pour sa recherche sur *L'outil hypnotique pour la création* (2010). D'octobre 2013 à juillet 2014, la création *Plongées* se décline en 10 opus à la Gaité Lyrique/Paris pour *Danses augmentées*.

Aurore Després est maître de conférences en esthétique de la danse à l'Université de Franche-Comté-ELLIAD-CIMArtS (EA 4661). Ses recherches portent sur les logiques de la perception et du geste dans le champ de la danse contemporaine et des nouvelles esthétiques de la danse à la croisée de l'art performance. Elle est responsable du Diplôme Universitaire Art, danse et performance de l'Université de Franche-Comté (<http://duadp.hypotheses.org>) qu'elle a créé en 2011 en partenariat avec le CCFCB et l'ISBA. Investie par les questions de mémoire et d'histoire constitutives de l'art chorégraphique contemporain, elle conçoit FANA Danse Contemporaine <http://fanum.univ-fcomte.fr/fana/> qui publie en ligne les catalogues, notices et vidéos des Fonds d'Archives Numériques Audiovisuelles de Dominique Bagouet-Carnets Bagouet et d'Ingeborg Liptay.

Bartolome Ferrando est performer et poète visuel, professeur titulaire de performance et art intermedia à la Faculté de Beaux Arts à Valencia (Espagne), fondateur de la revue de poésie visuelle *Texto Poético*. Comme performer, il participe à des festivals et rencontres en Europe, Canada, EEUU, Rep. Dominicaine, Venezuela, Mexique, Argentine, Chili, Israël, Japon, Singapour, Chine, Vietnam et Corée. Il appartient aux groupes *Flatus Vocis Trio*, *Taller de Música Mundana*, *Rojo*, *SIC* et *JOP*, avec des pratiques à mi-chemin entre la musique improvisée, la poésie et l'art d'action. Il publie les essais *Hacia una poesía del hacer*; *La mirada móvil*; *El arte de la performance, elementos de creación*; *Arte y cotidianidad: hacia la transformación de la vida en arte*; *El Arte intermedia*; *De la poesía visual al arte de acción*, les livres de poèmes: *Trazos*; *Propuestas poéticas*; *Jocs*; *Latidos*; *Valencia*; *En la frontera de la voz*; *Nudos de viento* et *Soledad magnética*, ainsi que des enregistrements divers (CD, LP, MC et DVDs de performances).

Barbara Formis, docteure en philosophie, est maître de conférences en Esthétique et Philosophie de l'art au département d'Arts Plastiques et Sciences de l'Art de l'Université Paris I, Panthéon-Sorbonne, membre titulaire de l'Institut ACTE (Arts Créations Théories Esthétiques, UMR 8218, C.N.R.S.). Elle est co-fondatrice et co-directrice avec Mélanie Perrier, du *Laboratoire du Geste*, plateforme qui promeut la recherche, la diffusion et la création dans le champ des arts vivants. En 2010, elle a publié *Esthétique de la vie ordinaire*, collection « Lignes d'art » aux P.U.F. Elle a aussi dirigé deux ouvrages collectifs : *Gestes à l'oeuvre*, De L'Incidence, fin 2008 et *Penser en Corps* chez L'Harmattan, 2009. Elle travaille actuellement à deux ouvrages autour de la consommation alimentaire comme pratique de vie et performance artistique.

Michel Giroud Gerwulf (El Coyote), peintre oral et tailleur en tous genres, historien et théoricien des avants-gardes : Dada, Fluxus et Cie, directeur de la collection « L'écart absolu » des Presses du réel et de l'Université nomade (depuis 1990).

Christian Gattinoni est membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art, enseignant à l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. Il intervient en tant que rédacteur en chef de la revue "www.lacritique.org" et collabore avec la revue Area. Il s'intéresse principalement au rapport entre la photographie, les autres arts et les sciences humaines dont le dénominateur commun est le corps sexué. À l'intérieur de ce champ de recherche, il se donne autant d'occasions d'écrire sur la danse dans ses liens avec les arts visuels. Il a publié en 2013 *Des annonces faites au corps, danse et art contemporain*, Hermann, *L'oeil du vivant, séminaire de recherche et de création danse et photographie*, PU Vincennes.

Olga Mesa, chorégraphe et artiste visuelle, est une des figures clef de la danse contemporaine espagnole. Depuis les années 90, sa recherche d'une écriture du corps à la fois personnelle et renouvelée l'engage à affirmer la part de l'intime dans la représentation, par une construction alliant l'expression et la perception. Installée depuis 2005 à Strasbourg, elle fait de la caméra une complice grâce à laquelle se conjugue l'expérience de l'espace et la question du regard, prolongeant le corps d'un outil de vision qui la fait devenir simultanément sujet et objet de ses créations. En développant des projets thématiques à travers un travail à caractère expérimental, délibérément à la lisière de la danse, de la performance et des arts visuels, elle a créé : la trilogie du corps *Res, non verba* (1996-1999), le cycle en cinq mouvements *Más público, Más privado* (2001-2006), le projet *labOfilm* (2010-2012) et la suite en quatre actes « Carmen / Shakespeare » (2013-2016).

Philippe Roy est philosophe, professeur de philosophie en lycée et doctorant en philosophie à l'université de Paris 8. Sa thèse "Gestes et diagrammes politiques" sous la direction d'Alain Brossat sera soutenue en juin 2014. Il est aussi cofondateur du groupe "Gilles Châtelet" (Geste, diagramme, virtuel), cofondateur du CRDPP (Centre de réflexion et de documentation sur les philosophies plébésiennes), programme de l'ethnopôle du musée Courbet et membre actif de l'association "Voyons où la philo mène...". Il a publié : *Tombeau pour Pierre Rivière*, L'Harmattan 2013 ; *Trouver la membrane. Penser et vivre la politique par des gestes*, L'Harmattan, 2012 et a dirigé la revue *Appareil* n°8 sur "Le geste", 2011.

Francisco Ruiz De Infante est un artiste hors format qui jongle sans complexes entre la haute technologie et le bricolage d'urgence pour construire ses installations et ses films. Francisco questionne quelques états éphémères (présent/passé/futur), quelques espaces instables, plusieurs dualités faussement ressemblantes (réel/imaginaire) et plusieurs complexes accélérateurs de l'inconscient... parmi lesquels, évidemment le corps. Il a exposé des projets importants au Musée Guggenheim de Bilbao, à l'ARC Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, au MNCA Reina Sofia de Madrid, à la Kunst-halle de Bonn, au PAC de Milan, au Stedelijk Museum d'Amsterdam, à la Ferme du Buisson (Noisiel-Paris), à la Biennial Site SANTA FE (USA), au ZKM de Karlsruhe, la Kunst-Halle de Bonn.

Emmanuel Siety est maître de conférences en esthétique du cinéma à l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3. Il est l'auteur de *Le Plan. Au commencement du cinéma* (Cahiers du cinéma / SCEREN, 2001), *La Peur au cinéma* (Cinémathèque française/Actes Sud Junior, 2006) et *Fictions d'images* (Universitaires de Rennes, 2009), ainsi que de divers articles parus dans les revues Cinémathèque, Cinéma, Trafic ou Exploding. Il a collaboré pendant plusieurs années aux activités du service pédagogique de la Cinémathèque française.

Claude Sorin collabore depuis plus de vingt ans avec de nombreux chorégraphes et travaille au sein de différentes compagnies selon des approches variées : interprétation, chorégraphie, composition, improvisation, assistant à la chorégraphie, pédagogie, conférences. Elle enseigne l'histoire de la danse au CRR de Paris et lors de formations des professeurs de danse. Depuis 2004, elle développe une recherche sur la parole des danseurs dans les archives radiophoniques et réalise des studios d'écoute « Les voix de la danse » diffusés dans des structures culturelles en France et à l'étranger.